

22 Sep 1980

L'OUVERTURE DE LA BIENNALE DE PARIS

L'ancien
et le nouveau

La onzième Biennale de Paris s'est ouverte au public le 20 septembre. Au Musée d'art moderne de la Ville de Paris sont réunis la plupart des artistes. Le Centre Georges-Pompidou accueille, pour sa part, les « espaces d'artistes » (entendre par-là des pièces qui occupent une certaine place) dans les galeries contemporaines, et une section d'architecture dans les galeries du Centre de création industrielle (C.C.I.) : une sorte de biennale dans la Biennale qui a son propre catalogue. Elle sera inaugurée seulement le 23 septembre sous le titre : « A la recherche de l'urbanité » ; et le sous-titre : « Savoir faire la ville, savoir vivre la ville. »

La section d'architecture est l'une des innovations de cette manifestation qui existe depuis deux décennies et doit, à chaque édition, être adaptée à un climat artistique qui évolue rapidement. La Biennale de Paris est une manifestation internationale d'arts plastiques consacrée aux jeunes artistes (la règle pour y être exposé : avoir moins de trente-

cinq ans) qui, quoi qu'on en dise, bougent et font des choses.

En fait, il aura fallu trois ans, et non deux, à cette onzième Biennale (elle aurait dû avoir lieu en 1979) pour essayer de sortir des rails des avant-gardes institutionnalisées — selon les propres termes de son délégué général, Georges Boudaille, déjà délégué pour les éditions précédentes, — rails sur lesquels elle avait été quelque peu poussée ; pour tenter aussi de l'ouvrir à un plus large éventail de tendances, de rendre compte plus justement de la situation de la jeune création, confuse peut-être, mais souvent pleine de promesses. Il y a, dans cette Biennale, un dynamisme de bon aloi.

La Biennale des jeunes, ce n'est pas une si mince affaire : plus de trois cents artistes de quarante-trois pays, sélectionnés par des jurys nationaux, libres de leur choix.

On est revenu à cette formule après avoir essayé le jury unique, qui avait débouché sur la création d'une biennale très « in ».

Ces jurys se sont multipliés selon les disciplines aussi — pour la France en tout cas, pays invitant, et toujours largement présente. Pour les arts plastiques, par exemple, plus de vingt-cinq artistes ont été invités (sans compter les photographes, et

ceux qui font des interventions, de la vidéo...). Ils ont été choisis par une commission de critiques d'art, après examen de quelque six cents dossiers envoyés spontanément par les artistes ou suscités par des éclaircisseurs de Paris et de province : critiques, conservateurs, enseignants. Les autres pays bien représentés sont l'Allemagne (d'ailleurs en fort bonne place à l'acrochage), l'Italie et la Grande-Bretagne. Les Etats-Unis se sont bornés à envoyer des travaux en vidéo.

Le neuf de cette Biennale, c'est aussi le développement de la section photo, la création d'une section cinéma expérimentale, et d'une section livre et édition, en plus de la section architecture, déjà mentionnée.

Nouveau encore : la Biennale à Beaubourg, dont on peut se demander si c'est bien ou pas. Faute de place, paraît-il, on a envoyé plusieurs artistes à grands projets. Pourquoi ceux-ci plutôt que ceux-là, pourquoi cette impression de super-sélection ? On n'y peut rien, un lieu d'exposition n'est jamais neutre. Les heureux élus de Beaubourg ont eu presque tout l'espace souhaité, ce qui n'a pas été toujours le cas au Musée de la Ville — où, comme tout accrochage qui se respecte, celui-ci a été l'occasion de drames, parfois justifiés. A Beaubourg, les artistes ont disposé d'un bel accrochage.

Ne sont-ils pas finalement en position de faiblesse dans l'institution, où on a tendance à considérer leurs travaux comme des choses achevées, closes, voire figées, alors que le propre de la jeune création est d'être mouvante, flottante, incertaine. Depuis longtemps, ce n'est plus l'époque où, à trente-cinq ans, un artiste s'était « trouvé » — conséquence du mitraillage d'informations et de la liberté totale du « faire ».

Au Musée de la Ville le climat est différent. Ça se bouscule un peu, l'espace est fractionné. En bas, en tout cas, les travaux sont à l'étroit, on manque de recul pour les voir, on rate une case, mais on revient...

22 Sep 1980

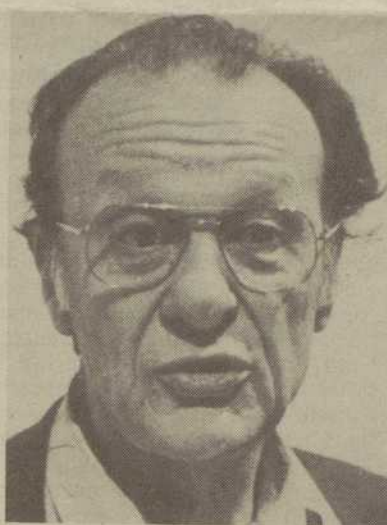
LA BIENNALE DE PARIS

Une table d'orientation
pour la création
artistique

Entretien avec Georges Boudaille

En vingt ans, la Biennale de Paris s'est imposée parmi les grandes expositions de l'art d'aujourd'hui comme la manifestation internationale des artistes de moins de 35 ans. Succédant à Raymond Cogniat et à Jacques Lassaigne, Georges Boudaille, son délégué général depuis 1971, s'était tout d'abord attaché à rompre avec le conformisme officiel des représentations nationales.

Travaillant sur dossier, la commission internationale désignée par Georges Boudaille possédait tout pouvoir de décision et choisissait les recherches les plus avancées. D'année en année, il s'ensuivit l'élimination d'un grand nombre de pays jusqu'à alors éloignés des courants internationaux de l'avant-garde.



Georges Boudaille, délégué général de la Biennale de Paris, est l'auteur de nombreuses études sur l'art contemporain. Vice-président de l'Association internationale des critiques d'art, il fut également président de la section française de l'A.I.C.A. et dirigea, de 1958 à 1972, les pages artistiques des *Lettres Françaises*. (Photo André Morain.)

L'arrivée
du tiers monde

« Par souci de privilégier l'avant-garde, dit Georges Boudaille, nous en étions venus à privilégier les seuls pays où elle existe, les pays industriellement développés. le tiers monde n'avait aucune chance — à moins de lui offrir un ghetto, ce contre quoi je m'opposais. Il nous fallait rétablir un dialogue entre les cultures, ouvrir un panorama plus diversifié de la création artistique à travers le monde. »

C'est pourquoi la commission internationale ne fut pas maintenue pour préparer la Biennale 1980. Des commissaires nationaux furent nommés par leurs gouvernements en accord ou sur proposition de la Biennale. Certains, même, pour la plupart européens, se réunirent par deux fois à Paris pour se concerter et mieux ajuster leurs choix, en harmonie ou en contraste par rapport aux autres. Enfin, les contacts avec le tiers monde débouchèrent sur des propositions intéressantes, ce qui explique la présence aujourd'hui de pays rarement

ou non représentés ces dernières années.

Je remarque d'ailleurs que si la Biennale 1980 échappe au monopole de l'avant-garde, celle-ci y contribue aussi en quelque sorte, puisque en sacrifiant à diverses formes de style rétro, néo-fauvisme, néo-expressionnisme, néo-primitivisme, elle neutralise la distance qui la séparait de la production plus traditionnelle de certains pays.

Ainsi la Biennale redevient un lieu de rencontre et d'information largement ouvert sur le monde, mais forcément limité, ne serait-ce que par l'espace et le budget. Un budget équivalent en chiffres à celui de 1977 et qui s'élève à 1.850.000 francs provenant, à part égale, de la Ville de Paris et du ministère de la Culture. En fait, nous n'avons pas les moyens de notre politique. Il faut jouer, bricoler. La Biennale participe de la politique de grandeur et de prestige de la Ville de Paris, mais elle doit se soumettre aux impératifs d'économie imposés par le gouvernement et la situation internationale. Si bien qu'en 1980, comme en 1971, nous avons adopté une formule de transition, en attendant de trouver un nouveau mode de fonctionnement. »

Elargir le public
de la recherche

« Néanmoins, quelques chiffres montrent l'ampleur de notre programme 1980. Disposée sur deux niveaux entiers du Musée d'art moderne de la Ville de Paris et dans les galeries contemporaines du Centre Georges-Pompidou, la Biennale rassemble 330 artistes de 43 pays, dont 153 plasticiens, 11 photographes, 33

vidéographes, 27 performeurs et 106 cinéastes, sans compter une cinquantaine d'architectes réunis au C.C.I. Il faut souligner l'importance grandissante des œuvres au sol, peinture, sculpture, environnement, qui occupent 3.000 mètres carrés et sont aussi nombreuses cette année que les œuvres au mur qui couvrent 3.000 mètres linéaires. De même, on remarquera la place particulière réservée aux performances, à la photo, à la vidéo avec 100 heures de diffusion en plus des installations permanentes, du film expérimental avec 250 heures de projection. Enfin, en coproduction avec le C.C.I., l'exposition « L'Urbanité » illustre le double thème : « Savoir faire la ville, savoir vivre la ville ».

« Malgré des difficultés de toutes sortes, nous pensons avoir réuni les conditions nécessaires pour permettre au plus large public de mieux connaître les recherches des jeunes artistes d'aujourd'hui, dans la diversité de leurs cultures et de leurs modes d'expression. Mais pour présenter plus clairement leurs travaux, il nous faut obtenir plus d'espace, des crédits et des moyens supplémentaires qui, seuls, permettront à la Biennale de Paris d'élargir encore son champ d'information sur l'art actuel. Nous comptons aussi sur le soutien de notre public, qui est jeune, puisque sur une moyenne de 40.000 entrées payantes, la moitié d'entre elles sont des visiteurs de moins de 25 ans. »

(Propos recueillis par
RAOUL-JEAN MOULIN.)

* La Biennale de Paris a lieu du 20 septembre au 3 novembre, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et au Centre Georges-Pompidou.